

# Dans les Ardennes, un système herbager très efficace avec bovins laitiers et ovins

D. Deleau, C. Gerard

**Agriculture durable ne rime pas toujours avec agriculture extensive. C'est ce que nous prouve le GAEC de MM. FLORENT, pourtant situé dans une région de fortes contraintes pédo-climatiques, les Ardennes. Un système bien adapté à son milieu, une gestion des prairies rigoureuse, et des charges maîtrisées permettent des résultats intéressants et une réflexion sur la gestion du travail, la durabilité de l'exploitation et sa place dans l'espace rural.**

## RÉSUMÉ

*Cette exploitation des Ardennes comporte 141 ha de prairies permanentes qui permettent d'assurer un quota de 422 000 l de lait (60 vaches), avec un atelier de 25 boeufs et un autre de 420 brebis mères. Malgré une conduite assez économe, le chargement atteint 1,4 UGB. Les vêlages d'automne permettent de vendre les taurillons avant l'hiver et d'être disponible en mars pour les agnelages (prolificité : 1,90). La gestion de l'herbe, prioritaire, vise à obtenir des fourrages d'excellente qualité pour l'hiver (ensilage, foin de première coupe). Le pâturage par un troupeau mixte bovins-ovins présente certains avantages. La démarche des Plans de Développement Durable a suscité une réflexion sur l'organisation du temps de travail et l'installation de haies dans cette région à structure bocagère qui connaît un développement touristique récent.*

## MOTS CLÉS

Agriculture durable, Ardennes, bovin, exploitation agricole, ovin, pâturage mixte, prairie permanente, production laitière, production de viande, système de production, système fourrager.

## KEY-WORDS

Ardennes, beef production, cattle, dairying, farm, forage system, lamb production, mixed grazing, permanent pasture, production system, sheep, sustainable agriculture.

## AUTEURS

Chambre d'Agriculture des Ardennes, 15, rue du Château, BP 5, F-08010 Villers-Semeuse cedex.

L'exploitation de Christian et André FLORENT occupe le centre de la clairière du Grand-Douaire, sur la commune de La Neuville-lez-Beaulieu, au nord-ouest du département des Ardennes. Cette région se caractérise par des contraintes pédoclimatiques fortes : terres acides et froides, forte pluviométrie (1 200 mm d'eau par an).

## ■ Présentation de l'exploitation

L'exploitation comporte 141 ha de prairies permanentes avec un quota de 422 000 litres de lait, un atelier de 25 boeufs et une troupe de 420 brebis mères Texel (figure 1). Les vaches (60 Holstein) avaient en 1998 un rendement moyen de 8 200 l, avec un Taux Protéique de 32,5‰ et un Taux Butyreux de 41‰. Le chargement en 1998 était de 1,4 UGB/ha et l'Excédent Brut d'Exploitation rapporté au Produit Brut (EBE/PB) de 50%.

## ■ Une priorité : la gestion de l'herbe

Avec un chargement proche de 1,4 UGB/ha, la gestion de l'herbe est donc une priorité sur l'exploitation. Elle passe par une **association bovins - ovins sur la quasi-totalité des pâtures**. "La mixité fait des merveilles et une bonne conduite associée permet d'obtenir une qualité d'herbe impeccable, avec notamment une exploitation beaucoup plus complète des différentes variétés présentes" tient à souligner A. FLORENT. Il remarque aussi que les problèmes de parasitisme des brebis sont fortement limités par la coexistence des deux espèces sur les parcelles et que les brebis étant dix mois au pâturage, leur élevage ne requiert que peu de stocks fourragers, sans impliquer de charges de culture supplémentaires.

Le **chargement élevé au printemps** (37 ares/UGB) diminue progressivement au cours de l'année et permet un bon suivi de la pousse

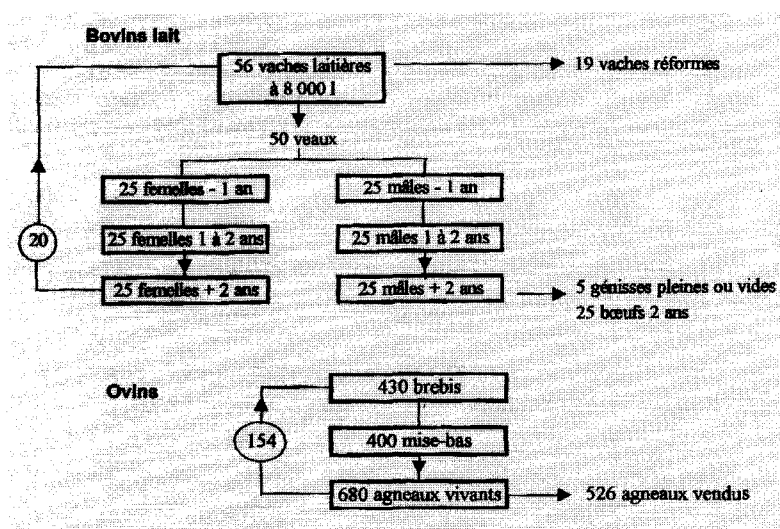


FIGURE 1 : Le cheptel de l'exploitation de MM. FLORENT en vitesse de croisière.

FIGURE 1 : MM. FLORENT's livestock at cruising speed.

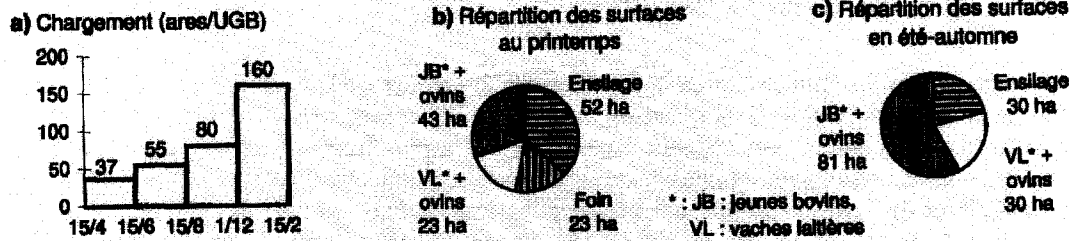


FIGURE 2 : Gestion des surfaces en herbe dans l'exploitation de MM. FLORENT : évolution du chargement au cours de l'année (a), répartition des surfaces au printemps (b) et en été-automne (c).

FIGURE 2 : Pasture management on MM. FLORENT's farm : changes in stocking-rate during the year (a), distribution of pasture areas in spring (b) and in summer-autumn (c).

de l'herbe, **ne nécessitant aucune fauche de refus** (figure 2a). A partir du 1<sup>er</sup> décembre, seuls les ovins pâturent sur la quasi-totalité des 141 ha. Cette gestion permet de dégager un maximum de surface destinée à la constitution de stocks hivernaux. Ainsi, **plus de 50% de la surface est fauchée en première coupe dont les deux tiers en ensilage d'herbe** (figure 2b). Au cours de la période estivale, 111 ha sont pâturés (figure 2c). Une trentaine d'hectares sont récoltés en regain réalisé derrière ensilage ou pâture. Cette technique permet ainsi d'alterner fauche et pâture sur l'ensemble des parcelles.

## ■ Une valorisation optimale

Dans l'hypothèse couramment admise où 1 UGB consomme annuellement 5 tonnes de matière sèche (MS) de fourrage, les besoins totaux estimés sont de 1 100 t MS fournis intégralement par les 141 ha de STH. Un simple calcul permet de conclure à **une valorisation de près de 8 t MS/ha**.

Cette valorisation proche d'un système intensif est cependant atteinte avec une conduite économe. La fertilisation est basée essentiellement sur **l'utilisation des fumiers et lisiers de l'exploitation**. Le fumier est maintenant sorti des stabulations au printemps, puis stocké pendant six mois pour l'épandage d'un produit en partie fermenté, en rotation sur 1/3 de la surface de l'exploitation. Le lisier des logettes est stocké dans une citerne construite en 1985 et dont la contenance de quatre mois s'est avérée aux normes actuelles du PMPOA, comme d'ailleurs le système de récupération des jus de silos. Un Dixel simplifié a été réalisé au cours du diagnostic agri-environnemental et a permis de souligner que seule la fumière était encore susceptible de présenter des risques de pollution. La construction d'une fumière couverte de 200 m<sup>2</sup> pour un coût approximatif de 90 000 F est prévue pour 1999. Chaque parcelle reçoit environ 30 t de fumier ou lisier tous les trois ans.

**La fertilisation minérale** consiste uniquement en l'apport d'une **soixantaine d'unités d'azote** (80 sur les parcelles ensilées, 60 sur les parcelles récoltées et 40 sur les parcelles pâturées). En revanche, aucune fertilisation phosphatée ou potassique minérale n'est apportée depuis près de 20 ans. Un chaulage à raison d'une tonne de chaux tous les trois ans était réalisé jusqu'alors. Mais suite à une intervention de M. CASTILLON de l'ITCF, Messieurs FLORENT ont décidé de ne plus apporter de chaux, la majorité de leurs parcelles ayant un pH supérieur à 6.

## ■ Des agneaux d'herbe de qualité

Avec un bon *flushing* et une prise de bélier dès le premier cycle, 90% des brebis agnellent en trois semaines au mois de mars, avec de premières sorties à l'herbe vers le début avril. Après une quinzaine de jours, tous les animaux sont en pâture, de jour comme de nuit. Avec **une prolificité de 1,90**, l'exploitation bénéficie d'une souche de bonne qualité génétique, améliorée depuis 1980 (1,70), même si les ventes de reproducteurs et les concours ont été arrêtés dans les années 70. *"Mais, comme pour le rendement laitier en production bovine, ce n'est pas que la prolificité qui fait la marge avec les moutons. Il ne faut pas qu'elle soit bouffée par les charges, et notamment par le lait en poudre, ou qu'elle désorganise le travail"* précise M. FLORENT. Les échographies et l'adoption de tous les triplés sont de règle. En 1997, les 80 triplés ont été adoptés et toutes les mères ont pu allaiter sereinement deux agneaux. *"Avec 425 brebis, nous n'avons pas de louve (système d'alimentation lactée). Nous avons préféré investir dans quatre cases d'adoption et dans la surveillance de cette période cruciale. Avec des agneaux bien démarrés, la suite se passe bien plus facilement"* poursuit-il.

**A la sortie à l'herbe, s'ensuit une répartition de la troupe dans les différentes prairies avec le cheptel laitier**, selon le type de parcelle et de bovin l'occupant : une brebis pour une vache laitière en production ; trois brebis par taurillon ; quatre brebis par génisse de 18 - 24 mois ; sept brebis par génisse pleine. Avec l'opportunité d'avoir toute leur SAU d'un seul tenant, MM. FLORENT ont pu grillager l'ensemble de leurs parcelles et pouvoir toutes les ouvrir aux brebis (exceptées celles destinées à être fanées). *"L'investissement que nous avons mis dans ces grillages, c'est bien moins que ce que l'on mettrait sinon par la suite dans les concentrés, année après année"* estime André. Avec ces 14 km de clôture, la surveillance est d'autant plus facile et permet de protéger des dégâts que peuvent faire les nombreux sangliers de la forêt avoisinante.

Malgré une pousse d'herbe assez tardive, **cette organisation de l'agnelage et du pâturage associant les deux cheptels permet au GAEC de finir plus de 90% des agneaux exclusivement à l'herbe**, sans aucune complémentation. La grande majorité est vendue en agneaux de 200 à 220 jours dès juillet au groupement de producteurs «L'Agneau d'Or» (Aisne), alors que les plus tardifs sont conservés pour être vendu antenais.

Selon les résultats technico-économiques établis dans le cadre de leur participation au Réseau d'Élevage (Chambre d'Agriculture - Institut de l'Élevage), le prix moyen des agneaux en 1998 s'est établi aux alentours de 620 F. *"Les brebis apportent une marge brute de 412 000 F. Si on menait les deux ateliers indépendamment, nous ne pourrions sans doute pas atteindre ces résultats"*.

## ■ Une production laitière intensive et autonome en cohérence avec le potentiel local

Le cycle de la production laitière est calé sur des **vêlages d'automne**, dès septembre - octobre pour les primipares ; les livraisons sont concentrées sur la période hivernale (50% entre novembre et mars). Un décalage de tous les vêlages vers le printemps (actuellement, 40% après Noël) pourrait permettre une période de pleine production plus en accord avec la pousse de l'herbe, mais MM. FLORENT n'ont cependant pas retenu cette option : *"C'est une question de système. Nous voulons être libres à 100% pour réussir nos agnelages à cette même période et aussi pouvoir vendre nos taurillons à 22 mois avant l'hiver, ce qui serait difficile avec des veaux de printemps"*. Le prix de vente plus élevé en hiver (+ 0,41 F) a aussi pesé dans ce choix, mais *"ce ne peut être le seul facteur pris en compte"*.

**La sortie à l'herbe se fait vers le 15 - 20 avril**, soit près de trois semaines après la Thiérache, zone herbagère proche dans les départements du Nord et de l'Aisne. *"Si une pluviométrie de 1 200 mm nous permet par la suite de ne pas être pénalisés par une sécheresse estivale, par contre la sortie d'hiver est souvent difficile"*. Les compléments de foin et d'ensilage d'herbe distribués depuis le début de novembre sont arrêtés fin avril et l'alimentation des laitières repose alors exclusivement sur l'herbe pâturée.

Traditionnellement, toutes les parcelles étaient déprimées au printemps et l'ensilage n'avait généralement pas lieu avant le 15 juin. Progressivement, cette pratique a été abandonnée, permettant **une récolte plus précoce et une meilleure qualité fourragère de l'ensilage** : 0,92 à 0,95 UF/kg au lieu de 0,85. *"Cela nous a permis d'économiser en hiver près de 1 kg de correcteur azoté par laitière et par jour. Multiplié par 60 vaches et 180 jours, cela commence à représenter une certaine économie"* notent Christian et André. Les 40 hectares d'ensilage, les 30 ha de première coupe de foin et de regain sont exclusivement conservés pour les six mois d'hivernage, dont quatre à cinq sans sortie de stabulation.

En 1993, le pâturage de printemps et d'été était complété avec du VL 18 pour les laitières d'une production supérieure à 20 litres (1 kg par tranche supplémentaires de trois litres). Le rendement d'étable s'établissait alors à 7 000 l et le coût moyen de concentré à 0,38 F. Depuis, dans le cadre de l'optimisation de leur système, ce seuil a été augmenté progressivement et **on ne distribue plus de concentrés aux laitières au-dessous de 25 litres par jour**. *"Cela veut dire que l'herbe seule permet déjà de produire 25 litres. C'est des trucs que l'on a du mal à accepter si on ne fait pas l'expérience une fois. On réajuste progressivement en augmentant la barre. Peut-être qu'un jour ce sera trop haut, mais il faut essayer et alors on la diminuera"*.

Conjointement, des déchets de frites, particulièrement appétents, provenant d'entreprises agro-alimentaires proches, ont été incorporés à la ration hivernale depuis deux hivers. Le coût en concentré et sous-produits a diminué de 0,38 à 0,33 F, avec un rendement laitier porté à plus de 8 000 litres.

## ■ Des boeufs valorisant l'herbe

Outre la production laitière et ovine, **la bonne gestion des herbages a permis** depuis la fin des années 80 **d'augmenter aussi la taille de l'atelier viande** de 8 à 25 boeufs laitiers. Avec l'optimisation de la conduite des prairies, la disponibilité grandissante en herbe ouvrait la possibilité d'augmenter le chargement à 1,2 - 1,4 UGB/ha, sans nuire à la durabilité agri-environnementale. *"Sans mettre plus d'intrants, avec une bonne gestion des déjections, on peut augmenter raisonnablement son chargement. C'est avant tout une question d'équilibre"*. Après un deuxième hiver où la ration d'entretien (foin et ensilage) permet des gains de 700 à 800 g par jour, la ressortie à l'herbe des boeufs se traduit par des gains sans concentré supérieur à 1 000 g par jour. *"Avec des veaux de début d'hiver qui profitent pleinement de l'herbe quand il sortent à 6 - 7 mois, les boeufs peuvent avoir une croissance similaire à des taurillons. L'important là aussi est de bien les démarquer"* remarque André.

**A partir de la fin de l'été, les boeufs sont mis en finition en pâture, avec des pulpes** de pomme de terre, luzerne et maïs-épis à l'auge, pour être abattus deux mois plus tard à un poids de carcasse de 350 kg de moyenne à 16,10 F/kg en 1998.

## ■ Profiter d'un système stable et rentable pour aménager son temps de travail et préparer l'installation d'un fils sans agrandissement de l'exploitation

Dans le cadre **des journées de formation thématiques** et des visites d'exploitation mises en place **avec le groupe d'éleveurs PDD** (Plans de Développement Durable), André s'est déplacé pour mieux connaître l'organisation d'une OGAF (Opération Groupée d'Aménagement Foncier) concernant **la structure bocagère** dans l'Aisne. Si la préparation et la réalisation du projet ont permis de renforcer les points forts de l'exploitation, ses points faibles ont aussi été soulignés : beaucoup d'arbres au nord et à l'est du parcellaire, mais plus aucun autour des bâtiments de l'exploitation. **Avec le récent développement touristique** (camping, gîtes, sentiers de randonnée, plan d'eau de loisir à 6 km) **de cette zone** proche de la Belgique, cette situation ne pouvait laisser insensible. *"On doit y faire attention, car on doit prouver que l'on peut bien vivre comme agriculteur dans cette région, tout en contribuant à son développement global, et notamment touristique"*. Leur mère possède d'ailleurs un gîte et des chambres d'hôtes depuis plus de 20 ans. **Dans un premier temps, le projet est donc d'installer 500 mètres de haies et 500 mètres d'alignement forestier** au cours des deux prochaines années, ce qui de plus ne fera pas de mal, comme André le précise, ni aux brebis en hiver, ni à l'esthétique de bâtiments agricoles peu attrayants.

Un voyage d'information sur la production biologique a aussi été mis à profit pour *"se tenir au courant de nouvelles pratiques et de perspectives intéressantes, même si la conversion n'est pas à l'ordre du jour pour le GAEC"*. Pourtant, **hormis la valorisation des produits, les marges de progrès pour l'exploitation sont maintenant faibles :**

“nous sommes plus ou moins au taquet avec cette structure”, l’agrandissement n’étant pas envisagé, car “il faut d’abord laisser de la place aux jeunes”.

Pour André et Christian FLORENT, **le moment semble être venu de prendre son temps**, après 17 années d’investissements et de travail. “Maintenant que nous avons un système stable et durable, nous voulons essayer de profiter des résultats de nos efforts pour en vivre et s’ouvrir sur de nouvelles choses, tout en restant vigilants sur le fonctionnement de notre exploitation”.

**La tenue d’un cahier horaire** avait déjà traduit la volonté du GAEC de suivre l’organisation de son temps de travail, permettant deux semaines de vacances par an et un dimanche libéré sur deux (hormis en période d’agnelage). L’achat d’un système de décrochage automatique et de deux postes de traite supplémentaires (100 000 F) en 1997 a aussi permis d’améliorer de nouveau les conditions de travail avec un gain de temps de 30 à 40 mm par jour. “Plutôt que d’occuper ce temps gagné avec le développement de la surface ou d’un atelier viande, nous avons décidé de prendre une demi-journée par semaine, généralement le samedi après-midi... mais c’est un changement d’état d’esprit qui n’est pas toujours facile après trente ans de métier”.

## ■ Pour conclure

“Avec le développement du tourisme et la progressive reconnaissance de la possible compétitivité de systèmes tels que les nôtres, les perspectives d’avenir du plateau de Rocroi peuvent paraître meilleures. Mais, comme dans d’autres régions, cette dynamique doit être appuyée par les techniciens mais aussi par les responsables professionnels et par la PAC. Les PDD y ont contribué mais l’esprit de cette démarche ne doit pas rester confiné à quelques exploitations. Il nous reste à étendre à d’autres cette nouvelle conception de la performance”.

Travail présenté aux Journées d’information de l’A.F.P.F.,  
«Agriculture durable et prairies»,  
les 30 et 31 mars 1999.

## SUMMARY

### **A very efficient grassland farming system in the Ardennes with dairy cattle and sheep**

MM. FLORENT’s GAEC (farm managed collectively by a group of farmers) is located in the Ardennes, a region with severe pedo-climatic constraints. It includes 141 ha permanent pastures, supporting the milk quota of 422 000 l (60 cows), with a unit of 25 bullocks and another of 420 ewes. In spite of a rather thrifty management, the stocking rate reaches 1.4 LU/ha. Calvings take place in autumn, so that the young bulls can be sold before winter, and time is available in March for the lambings (prolificacy 1.90). Priority is given to grass management, with the aim of getting winter forage of excellent quality (silage, 1<sup>st</sup> cut hay). Mixed grazing by cattle and sheep has certain advantages. The ‘Sustainable Development Plans’ have triggered reflections on the organization of working hours and the establishment of hedgerows in this region with a bocage structure, where tourism has recently soared.